

# L'aveugle [suite et fin]

Autor(en): **Portal, Georges**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **31 (1963)**

Heft 7

PDF erstellt am: **30.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-570443>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# L'AVEUGLE

par Georges Portal †

III

Suite et fin

Pentecôte approchait. Jacques m'effrit de venir passer sa permission auprès de moi. Quel plus beau cadeau pouvait-il me faire ? . . . Jamais je n'aurais osé le lui demander. « *Je serai à Toulon dimanche matin* » m'avait-il écrit.

Il arriva vingt-quatre heures plus tôt. Ne l'attendant pas, j'étais descendu en ville pour faire quelques courses et surtout pour me renseigner sur l'heure d'arrivée des trains de Paris, afin de me rendre à la gare le lendemain.

Lorsque je rentraï, il était installé . . . Ce fut lui qui m'accueillit dans le « pigeonier rose ». À sa vue, mon cœur carillonna comme un beffroi des Flandres.

Le col bleu, la vareuse et le béret étaient déposés sur un de mes fauteuils rouges qui rutilait d'une symphonie d'azur et d'écarlate.

Enfin, mon rêve se réalisait : Jacques était là ! Nous avions six jours d'intimité devant nous ! Un paradis !

En quelques heures, nos cœurs s'étaient donnés l'un à l'autre.

Ce furent les promenades dans le jardin aux multiples « restanques » d'où l'on voit le Faron, les affectueuses causeries sous la tonnelle aux glycines roses du Japon, les sorties dans le quartier pour nos approvisionnements, les repas tête à tête, les bains de mer.

Notre avenir se construisait au fil des heures, dans une radieuse et confiante certitude.

Tous les matins, Jacques, étendu sur le tapis rouge de sa chambre, faisait de la culture physique. Je pouvais voir son corps splendidement nu, revêtu d'un simple slip, en mouvement sous la clarté chaude du soleil qui entrait à pleins bords par la fenêtre ouverte. Les pins, tout proches, nous envoyaient leurs senteurs résineuses.

Jacques rythmait de son scuffle, que j'aurais voulu respirer sur ses lèvres, ses exercices, et prenait de courts repos lorsqu'il en changeait.

Un jour, comme j'étais assis par terre à son côté, je ne pus m'empêcher de saisir un de ses pieds, qu'il a très beaux et de l'embrasser brusquement.

Il se fâcha : « Je ne veux pas que tu sois humble ! » me dit-il avec une rudesse soudaine. Je sentis que j'avais blessé son ombrageuse pudeur, mais qu'il n'était pas réellement en colère . . .

\*

Le soir, quand il était couché, je venais m'asseoir sur le bord de son lit — mon vieux lit empire en acajou orné de bronzes — et jusqu'à une heure avancée de la nuit, nous avions de longues conversations. Son pyjama ouvert livrait alors à ma vue, très blanche, sans le moindre duvet, sa large et harmonieuse poitrine. Ses seins dorés, expressifs comme des yeux, semblaient me défier du regard pour éveiller en moi un désir ob-

sédant. Les battements de son cœur soulevaient imperceptiblement son flanc gauche.

Penché sur la tiédeur toute proche de ce corps aimé, je ne me permis jamais le moindre geste, la moindre caresse... Ma bouche sut résister à la tentation de se poser sur cette peau lumineuse, offerte à mon admiration dans un abandon confiant.

Mon amour silencieux se nourrissait de respect.

Jacques m'avoua : « Ah ! Si tu étais de ma génération, nous serions un couple parfait. Tu es exactement l'ami dont je rêvais. Rien ne nous séparerait... »

Une harmonie profonde s'était installée en nous.

Mais mon âge dressait implacablement sa cruelle barrière, et imposait sa glace à mon cœur désespéré.

\*

Ce soir-là, nous nous étions allongés côte à côte sur mon divan. Le regard bleu de Jacques était posé sur moi, mais hélas, ce n'était pas moi qu'il voyait... Comme d'habitude, le masque de vieillesse que les années ont déposé sur mon visage s'interposait tragiquement entre nous. Jacques scrutait mes rides.

Réfugiée dans mes yeux, ma jeunesse désespérée cherchait en vain à les lui faire oublier.

Une pensée atroce traversa mon esprit : « Ah ! lui crever les yeux, pour qu'il ne me voie plus !... »

Mais je savais bien que pour rien au monde je n'aurais voulu éteindre ce regard bleu qui me condamnait.

Je murmurai :

— Oh ! Jacques ! si tu étais aveugle, si tu ne me voyais pas, je suis sûr que tu pourrais m'aimer...

Comme s'il sortait d'un rêve, Jacques regarda alors mes yeux. Il y découvrit enfin mon âme. Je lus dans les siens une infinie tendresse dont la douceur me caressa soudain...

— Aveugle ?... Tu voudrais que je sois aveugle, Georges ?... Tu le voudrais vraiment ?... dit-il avec un étrange sourire.

Je me sentis tout enveloppé d'espoir. Mais je n'eus pas la force de répondre.

Alors, brusquement, Jacques se souleva, sa main saisit au-dessus de ma tête l'interrupteur de la lumière électrique qu'il éteignit dans un bref dé clic...

— Tu vois, je suis aveugle, puisque tu l'as voulu !

Sa voix, changée, s'était faite grave et douce. Il parlait très bas, comme à lui-même.

Un long silence suivit. L'obscurité était complète. Nous retenions tous deux notre souffle. Nos cœurs battaient à coups précipités dans nos poitrines qui se touchaient.

Enfin, le miracle se produisit, et Jacques, pesant sur moi, me fit sien dans la chair.

\*

Le lendemain soir, nous sommes allés dans une église, à l'endroit le

plus sombre, derrière un large pilier. Là, nous avons joint nos mains pour une ardente prière que je prononçai à voix basse.

«O Dieu unique, créateur du monde, détenteur de la vie, de la lumière et de la chaleur; Toi que les hommes adorent de cent façons différentes au travers de leurs religions qui toutes montent vers Toi, nous venons à Toi ce soir et nous t'offrons nos cœurs qui sont purs. Nous plaçons sous Ta protection notre amour, au moment où nous venons d'en recevoir la Grâce, malgré tous les obstacles que nous avons rencontrés. Tu es le seul Dieu, de même qu'il n'y a qu'un seul amour qui se rit des sexes : celui qui naît dans les âmes et se confirme dans la chair. Nous sommes fiers du nôtre, que nous n'avons pas choisi, car Tu l'avais mis en nous dès le berceau.

Depuis que je connais Jacques, je l'aime. Et depuis que je l'aime, j'ai retrouvé ma pureté. J'ai dépouillé tout vice et je lui ai été fidèle bien avant qu'il vint à moi. Il m'a refait une âme et un corps vierges. Il a tout effacé.

Je n'osais pas croire que ma vieillesse recevrait un jour l'offrande charnelle merveilleuse que souhaitait mon cœur désespéré... Et Tu as permis ce miracle.

Même si cette Grâce ne se renouvelle jamais, j'appartiens désormais à Jacques et je mourrai sans plus appartenir à aucun autre. J'en fais le serment solennel. Oh ! mon Dieu, je m'unis à lui devant Toi. J'appelle sur lui Ta protection souveraine.

Si nous avons commis un péché, que ce péché retombe sur moi. Que tous les péchés de Jacques retombent sur ma tête, je les prends à ma charge, parce que je lui appartiens corps et âme pour l'éternité.

Je jure de ne jamais l'abandonner, de le servir aveuglément de toutes mes forces et de toutes mes pensées, jusqu'à la mort.

Vois : nos mains se sont unies devant Toi... Les doigts de ma main droite enlacent les doigts de sa main gauche et se joignent à eux pour une prière unique.

L'amour que je lui donne est pur; celui qu'il m'a exceptionnellement accordé et que j'ai reçu de sa jeunesse triomphante, est pur.

Nous nous unissons devant Toi sans tourments, dans la fierté et la paix de nos âmes confondues.

C'est Toi qui as fait se croiser nos routes. Sans Ta volonté, nous ne serions point l'un à l'autre.

Accueille l'offrande de notre reconnaissance, qui prend sa source dans ce qu'il y a de meilleur en nous et reçois notre serment de nous aimer toujours, bien au-delà des frontières charnelles et terrestres...»

\*

La main de Jacques pressa et retint la mienne avec tendresse, en silence. Sous la clarté pâle qui tombait d'un vitrail, le cher regard bleu me revêtit de certitude émue, de confiance et de Foi.

Puis nous sortîmes de cette église, mais le monde, autour de nous n'existait plus. La foule qui passait dans la rue n'avait pour chacun de nous qu'un seul visage.